

vu naître, Saint-Antoine-sur-Richelieu, et c'est là, je pense, qu'il conviendra de porter en *ex-voto* la maquette du superbe monument que nous lui élèverons à Montréal. Or, parce que j'ai là, à Saint-Antoine, plusieurs générations de mes ancêtres maternels qui dorment au champ du repos à côté de ceux du grand homme, et que même par alliance ma famille est apparentée à la sienne, j'ai eu souvent l'occasion de vivre quelques beaux jours d'été sur les bords de cette jolie rivière Richelieu que Sir Georges aimait tant et où son souvenir revit d'une façon, me semble-t-il, plus touchante qu'ailleurs.

A l'âge où je faisais ma rhétorique, à cet âge où l'on rêve d'avenir, j'ai bâti plus d'une fois mon château d'Espagne sur les bords du Richelieu, là où " les paysages sont aussi variés que charmants " — nous racontait M. le juge Routhier — sur ces tranquilles rives, où " les villages échelonnés, comme épris d'une mutuelle admiration, se saluent trois fois par jour du haut de leurs clochers " ... Plus d'une fois, en réalité, j'ai refait le trajet du village à la maison où est né Cartier le 6 septembre 1814, " la maison aux sept cheminées ", et là, devant cette vaste construction en pierre, " très fruste, austère, sans aucun ornement, et qui donnait l'impression d'une espèce de forteresse " (Decelles), j'ai vécu en imagination tout ce que l'on racontait de Sir Georges-Etienne Cartier. Il y avait quinze ans, à cette époque, qu'il était mort, mais pour ses co-paroissiens de Saint-Antoine, il faisait déjà figure de grand homme.

On répète souvent que les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Il me semble au contraire que les villages qui sont jolis comme celui de Saint-Antoine sont heureux d'avoir fait avec leurs gens un peu d'histoire. On est fier d'être leur fils, et même leur arrière-petit-fils, et c'est déjà un stimulant au bien. En tout cas, Mesdames et Messieurs, c'est parce que j'ai énormément d'orgueil à pouvoir dire que je suis un peu du